Les cours complémentaires : question mise à l'étude par la S.F.E. pour sa réunion de 1946

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

arbres, les fleurs, les plantes vénéneuses, celui qui concerne l'eau du chapitre sur *L'eau* — qui a d'ailleurs été remanié —, *L'eau potable*, etc.

Tous ces détails ont leur valeur, certes, et on doit l'affirmer. Mais ce n'est pas là l'essentiel. L'essentiel, c'est cette joie que l'enfant peut éprouver à suivre une autre pensée qui vient chercher la sienne et la fait pénétrer à son tour dans tout ce qui a charmé, réjoui et fait espérer ceux de sa langue et de sa race. Et c'est cette joie que ne manquera pas d'apporter aux petits Fribourgeois le livre dû au grand cœur d'un prêtre de chez nous, aidé par le travail de tous les maîtres d'école de Fribourg. JULIA PILLOUD.

Les cours complémentaires

Question mise à l'étude par la S. F. E. pour sa réunion de 1946

Pour faciliter le travail de nos collègues, nous leur donnons le plan ci-dessous. Notre but n'est pas de leur imposer notre point de vue, mais d'orienter leurs recherches.

A. Partie théorique

1. Les raisons des déficiences de nos cours complémentaires :

a) nos jeunes gens sont à un âge difficile : ce sont des inadaptés, des instables.

b) nos maîtres sont-ils suffisamment préparés à ces cours ? On se borne souvent à une répétition fastidieuse des connaissances de l'école primaire.

c) L'influence du milieu n'est de loin pas contrebalancée par celle du maître.

2. Les grandes lignes de l'enseignement postscolaire :

a) Il doit être concret, *aussi rapproché de la vie que possible ;* il doit être à tendance nettement professionnelle.

b) Cet enseignement doit être *éducatif* au sens large du mot, contribuer à la formation du bon citoyen et du bon chrétien.

B. Partie pratique

1. *Comment adapter l'enseignement postscolaire au travail, à la profession ?* Créer une saine mentalité du travail ? — La profession, le travail quotidien devrait être un centre d'intérêt général autour duquel graviteraient un certain nombre de centres d'intérêt spéciaux constitués par le genre de travaux des jeunes gens suivant les localités.

Un exemple :

Si nous avons des travailleurs du bois : bûcherons, scieurs, etc., voici les exercices possibles : *centre d'études :* le bois.

a) Lectures avec fiches.
b) Dictées.
c) Problèmes.
d) Rédactions.
e) Documentations div. : gravures...
f) Dessins ; croquis.

2. *Comment adapter l'enseignement postscolaire à la vie civique, économique, sociale du pays ?*

Se servir ici des faits de la vie. La vie forme l'homme. La réalité des choses est bien propre à former la jeunesse. *Rôle du journal. Bibliothèque. Conférences* par des spécialistes.

3. *Comment adapter l'enseignement postscolaire à la vie morale et religieuse du pays ?*

Conférences par des prêtres : curé, vicaire, etc.

Moyens divers d'intéresser les jeunes gens :

a) Culture physique.
b) Chant.
c) Excursions à but déterminé.
d) Eventuellement théâtre.
e) Visites d'usines, d'ateliers.
f) Visites de musées, etc.

Programme (Passer en revue les différentes branches.)

1. *Programme minimum.* — 2. *Programme de culture.*

Méthode (pour le programme de culture).

Partir de faits concrets pris dans la vie, la commune, le canton, la Confédération. Discuter. Tirer des conclusions, des règles de conduite.

En résumé : 1. Les cours complémentaires doivent compléter l'œuvre de l'école, fortifier et prolonger son action bienfaisante. 2. Ils doivent s'adapter à la psychologie de l'adolescent. 3. Ils auront une *double tendance :* a) *pratique, professionnelle* ; b) *éducative, adaptée à la vie du citoyen.*

Sujets proposés aux institutrices

I. Quelles sont, actuellement et de façon très précise, les difficultés auxquelles se heurte la fréquentation régulière de nos cours ménagers ? Quels moyens pratiques envisagez-vous pour dominer ces difficultés ? — II. Les jeunes filles, à l'heure actuelle, sont guettées par des difficultés de tout ordre pendant et au sortir de l'école ménagère. Quelles sont, d'après votre expérience, ces difficultés ? De quels moyens dispose-t-on, à l'école et en dehors de l'école, pour préparer ces élèves à y faire face ?

Pour la Fête des Mères

Saynètes destinées à ceux qui prépareront la fête des mères de 1945.

A la gloire des mamans

Scène I

Décor : *une table, 2 chaises.*
Personnages : *le papa lit son journal, la maman tricote.*

LE CORYPHÉE : **Les soucis des mamans quand les enfants sont petits.**

LE CORYPHÉE : Les mamans ont beaucoup de soucis quand les enfants sont petits.

LE PAPA : Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas, tu as l'air toute drôle.

LA MAMAN : Je pense à la petite Rose du voisin qui est morte après-midi. Une méningite, à ce qu'on a dit.

LE PAPA : Ah oui !

LA MAMAN : C'est cette oreille qui coulait toujours. Ils ont été chez le docteur trop tard.

LE PAPA : Ah oui !

LA MAMAN : Bien sûr. Le papa est toujours loin, au chantier, la maman est morte. Il n'y a personne pour s'occuper des petits.

LE PAPA : Bien sûr. Qu'est-ce que tu veux ! On n'y peut rien.

LA MAMAN : On n'y peut rien !!! Si ç'avait été la vache, il s'en serait bien occupé !

LE PAPA : Il faut bien qu'on soigne les bêtes si on veut vivre. Les enfants, c'est l'affaire des femmes.

LA MAMAN : C'est justement ce qui me fait de la peine. Ils sont nos voisins, la maman est morte, j'aurais dû aller voir, j'aurais bien trouvé un moment. Si on veut que Dieu nous bénisse, il nous faut aussi songer aux orphelins.

LE PAPA : Tu as assez de travail avec les nôtres.

LA MAMAN : Tu prêtes bien ton cheval, toi ! Je peux aussi me prêter un peu pour ces petits. Si tu étais à la place du voisin, tu serais bien content qu'on s'occupe de tes petits. C'est ça la charité.

LE PAPA : Je dis pas ; mais à chacun ses affaires.

LA MAMAN : Oui, mais on peut s'aider. A propos, je trouve notre petite Marie bien pâle. Elle ne se remet pas de ses bronchites.

LE PAPA : Tu crois ? Je n'ai pas remarqué.

LA MAMAN : Tu es toujours dehors.

LE PAPA : Qu'est-ce que tu veux ; c'est le moment des pommes de terre... Ça passera.

LA MAMAN : On dit ça, et puis un jour... c'est trop tard !

LE PAPA : Moi aussi, j'ai toussé quand j'étais petit...

LA MAMAN : Pas comme ça. Elle tousse trop. Faudrait un changement d'air.

LE PAPA : En voilà des idées. Je ne suis pas millionnaire.

LA MAMAN : S'agit pas de millions. J'ai réfléchi. On pourrait l'envoyer chez ton frère, en Gruyère. Ça lui ferait du bien. On prendrait leur petit Pierre ; ça lui ferait du bien aussi.

LE PAPA : C'est une idée. On ne se voit pas souvent ; il n'aime pas écrire, moi non plus. Ça nous rapprocherait un peu. Mais moi, je n'ai pas le temps ; il y a les pommes de terre...

LA MAMAN : Si on demandait à M. le régent. Avec sa bicyclette ! Il a une selle pour enfant, il monterait Marie là-haut, il descendrait Pierre... Tu es bien avec lui ; il est gentil, il nous rendrait bien ce service...

LE PAPA : Mais oui, je lui en parlerai ce soir, après la répétition de chant. Il faut s'aider dans la vie. Je prête bien mon cheval, moi ; la commune peut bien me prêter M. le régent.

LA MAMAN : Alors, je vais écrire à ton frère.

LE PAPA : C'est ça. Parce que moi je n'ai pas le temps.

CORIPHÉE : Qui a souci de la santé de nos enfants ?

TOUS : Ce sont nos mamans !

Chant : *La maman chante : « Dors mon enfant ». (Ecolier chanteur, p. 102.) Le papa reprend son journal.*

Scène II

LE CORYPHÉE : **Les enfants grandissent et ne vont pas encore à l'école.**

Personnages : *La maman range la vaisselle du souper.*
Entre la voisine :

LA MAMAN : Entrez.

LA VOISINE : Bonsoir Julie !

— Bonsoir Angèle ! Quel bon vent vous amène ?

— Oh ! pas de bonnes nouvelles ! C'est par rapport à votre garçon.

— Ah !

— Oui, figurez-vous que je l'ai attrapé à s'amuser avec des allumettes derrière chez nous. Le sang m'est monté à la tête, je lui ai donné deux paires de claques et flanqué mon pied quelque part.

— Vous avez très bien fait !

— Pensez donc, si je n'avais pas remarqué la chose, on aurait pu avoir une belle affaire.

— Oh ! mon Dieu, je n'ose pas y songer. Ce polisson aura sa correction demain, vous pouvez en être sûre. Vous comprenez bien que je ne puis pas être toute la journée à leurs trousses pour les surveiller. Une maman devrait pouvoir se diviser, car il y a la cuisine, la volaille, les porcs, le jardin et surtout les enfants qu'il faudrait pouvoir surveiller. En tout cas, depuis que mon mari est au service, ils sont beaucoup plus terribles.

— A qui le dites-vous, Julie ! J'en sais aussi quelque chose, moi, avec les miens. J'attends avec impatience le moment où ils iront à l'école, au moins on saura où ils sont.
Voilà... il faut que je m'en aille, je n'ai pas encore préparé mes légumes pour demain.

— Bonsoir Angèle. Vous avez bien fait de venir. Quand il y a quelque chose à reprendre, n'hésitez pas à m'avertir. Vous savez que c'est ainsi qu'on peut les corriger. Les soutenir, je ne le ferai jamais !

— Bonsoir, Julie, bonne nuit !

LE CORYPHÉE : Qui doit tout voir, tout deviner, tout surveiller ?

TOUS : Ce sont nos mamans !

Chant : Sur l'air de « Fais dodo » (Ecolier chanteur, p. 109.) La maman restée seule chante :

Aujourd'hui, mon petit Pierrot,
Tu as fait de la peine à ta mère ;
Je veux le dire à ton papa
Pour que tu n'recommences plus,
Dors quand même,
Dors quand même jusqu'à demain.

Scène III

Personnages : *Le papa, la maman, les trois enfants prennent le souper.*

LE CORYPHÉE : **Les mamans dans leur rôle d'éducatrices.**

LA MAMAN : Allons, à table, c'est l'heure !

LE PAPA : Tous ont été gentils aujourd'hui ?

— Eh bien oui, ce fut une bonne journée. Depuis l'école, Jean a fait des commissions sans s'attarder en chemin. Jacqueline m'a préparé un gros tas de bûchettes et Léon a ratissé les plates-bandes du jardin. (A ce moment, Jacqueline renverse sa tasse, son assiette tombe et se casse.)

PAPA : De nouveau ? Pas plus tard que dimanche, c'était la même histoire. Est-ce que tu vas faire une fois attention ? *(Il la fesse.)* Va te mettre à genoux à la chambre et vite !

Le souper se termine dans la crainte. Les enfants sortent.)

MAMAN : Tu sais, Ernest, je n'ai rien voulu dire devant les enfants, mais tu as tort de t'emporter ainsi. Jacqueline méritait sans doute une correction, mais ne crois-tu pas qu'une verte réprimande eût été meilleure que cette fessée ? Vois-tu, je n'aime pas quand tu les frappes, et comme c'est toujours dans la colère qu'on a recours à ce système de correction, on risque d'être trop dur pour leur petite nature.

— Alors, voilà que tu me désapprouves ?

— Non, loin de moi cette pensée. Je te demande seulement d'avoir davantage recours à la parole. Tu sais bien que patience et douceur font plus que force et violence. Tu te souviens de ce que j'avais lu dans *La Liberté* de lundi passé : « Si vous ne voulez pas mettre vos enfants sur le chemin de la brutalité, commencez par être doux envers eux. » La douceur n'exclut pas la fermeté.

— Julie, tu as raison, je le sais, mais crois-moi. Il est des moments où mes nerfs se crispent et alors... tu connais la suite... Heureusement que tu es là, toi, avec ton calme, ta patience et ta sagesse. Je dois le reconnaître, tu es la Providence de la maison. Tu es en quelque sorte le tampon qui amortit, à la fois, et la vivacité des enfants, et l'irritabilité du papa.

LE CORYPHÉE : Qui est la Providence de la maison ?

TOUS : Ce sont nos mamans.

Chant. Les trois enfants rentrent, se groupent auprès de leur mère et chantent : « Ma mère » (Ecolier chanteur, p. 100).

Scène IV

Personnages : *deux hommes sont à la pinte.*

LE CORYPHÉE : **Deux papas causent de leur femme.**

— On en cause beaucoup de la fin de la guerre, mais aura-t-elle lieu cet été ?

— Je n'en sais rien. Moi, je crois qu'ils attendront jusqu'à l'automne, pour ne pas nous déranger dans notre plan Wahlen.

— Ha ! ha ! ha ! Tu as toujours le mot pour rire, toi. A propos, tu es bien beau, ce soir, avec ton complet neuf.

— Tu crois, un complet neuf en 1944 ? Mais non, c'est tout simplement un complet que ma femme a ressorti de l'armoire. Elle l'a nettoyé, détaché, repassé, et le voilà tout reluisant. Oh ! elle a bonne main ! j'ai une maîtresse femme, pas à dire ! Je suis rudement bien tombé. Et puis choyé comme pas un !

— Tu veux parler de la cuisine surtout ?

— Précisément ! Toujours des bons petits plats, bien préparés et servis avec le sourire. Il sonne midi, tu peux monter, tu la trouves avec sa soupière, prête à te servir. Voici bientôt trente ans que je suis marié, je crois que je n'ai jamais eu à attendre les repas. Tu avoueras que c'est agréable d'entrer dans la cuisine quand tu te lèches déjà les babines en ouvrant la porte. Santé ! *(On trinque.)*

— Tu as bien de la chance. Sous ce rapport, je suis bien servi moi aussi. On a du courage d'aller à son travail quand on a des femmes de cette trempe !

— Je te crois ! Et puis, tu as vu comme c'est propre chez moi. On pourrait manger par terre sans crainte que l'appétit en pâtisse. Elle est d'une minutie ! Pas question de rôder dans les chambres avec des socques. Le soir, elle me

prépare mes chaussons et je m'installe dans mon fauteuil avec *La Liberté*. Je suis ainsi heureux de passer la soirée chez moi, en famille, et il faut vraiment des circonstances spéciales pour que je descende au café. J'y suis venu ce soir pour cette assemblée. Dis donc : si on rentrait ? Il est 10 heures.

— D'accord, je monte avec toi. Santé ! *(Ils vident leur verre.)*

LE CORYPHÉE : Qui rend le foyer attrayant ?

TOUS : Ce sont nos mamans.

Chant: Sur l'air de : « *La blanche maison* » (*Ecolier chanteur, p. 118*) ; *ils chantent:*

A toi quand je pense,
Ma blanche maison,
C'est un vrai nid de mousse
Quand on rentre des champs. } *bis*

V

Personnages : *Le papa et la maman sont assis à la cuisine. Entre le facteur.*

LE CORYPHÉE : **Les enfants sont maintenant grands et sont partis.**

LES DEUX : Bonsoir, facteur !

LE FACTEUR : Bonsoir les amis ! Deux lettres et c'est tout. Bonsoir, bonne nuit !

LE PAPA : Merci ! Bonne nuit. *(Il regarde les deux enveloppes.)* C'est Jean et l'autre Jacqueline. J'ouvre celle de Jean, lis celle de Jacqueline, toi. *(Ils lisent.)*

LE CORYPHÉE : Ils sont visiblement tous les deux émus.

LA MAMAN : Bonnes nouvelles ?

LE PAPA : Excellentes ! En bonne santé, et il est pointé pour une école de caporal. Bravo Jean ! Et Jacqueline, que dit-elle ?

— Elle est enchantée de sa place. Sa patronne qui est très satisfaite de son travail vient de lui accorder une belle gratification. Lis ! *(Ils échangent les lettres.)*

— Eh bien, les enfants nous font plaisir ! Il est réconfortant de constater, au soir de nos vieux jours, que nos enfants suivent résolument le bon chemin. Nous avons assez peiné, travaillé pour eux. Toi surtout, ma Julie, tu as bien veillé sur eux. Tu fus une maman douce et ferme, un ange gardien de tous les instants. Ils t'ont regardée quand tu travaillais, ils t'ont regardée quand tu priais la Sainte Vierge, qui fut le modèle des mères. Le travail et la prière : voilà les deux armes que tu leur as façonnées pour la vie. Ils savent travailler et ils savent prier. Forts de tes exemples et de tes conseils, ils se sont maintenant envolés, mais je n'ai aucune crainte pour eux. Dans les moments difficiles, le mot de maman leur rappellera le devoir, parce que tu fus une bonne maman pour les trois enfants que le bon Dieu nous a confiés. Je me sens ce soir le cœur tout ému et je voudrais te dire merci et combien je suis fier de toi. Nous approchons de la cinquantaine. Bientôt, nous ne serons plus, mais crois-moi, nos trois enfants viendront sur nos tombes déposer une fleur et une prière, en prononçant avec respect et reconnaissance les mots de... papa et de... maman.

LE CORYPHÉE : Un jour, un dé trouvé dans un tiroir rappellera le souvenir de cette chère maman.

Chant: « *Le dé de maman* » (*Ecolier chanteur, p. 124*). (*Chanté par une fillette.*)

RENÉ GOUMAZ.